

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# La figure du père, de la mère et des amis dans un contexte en mutation.

## Composition de l'entourage perçu et réel de jeunes maliens

---

**Claudine SAUVAIN-DUGERDIL et Emily ROULIN<sup>1</sup>**

Laboratoire de démographie et d'études familiales, Université de Genève

La vision de la modernisation, comme un « ordre des choses » porteur de progrès qui allait inéluctablement se diffuser à l'ensemble de la planète a été remise en question par le constat d'échec et d'accroissement des inégalités et donc la nécessité d'un développement centré sur « l'ordre des peuples » (Peemens, 2002). La même désillusion se retrouve dans la reconnaissance que la transition démographique n'est pas forcément porteuse de bien-être et que la petite famille peut être au contraire l'expression d'un malthusianisme de la pauvreté (Cosio-Zavala, 1998). Surtout, au-delà de la taille de la famille, c'est la complexité de sa structure et de son fonctionnement qui a été reconnu. La diminution de la fécondité n'a pas entraîné une nucléarisation universelle. L'individualisation au cœur des mutations des systèmes de valeurs a profondément modifié le fonctionnement familial. La transformation du calendrier de la constitution de la famille et la fragilisation des unions ont dessiné des trajectoires familiales de plus en plus complexes et édulcoré la distinction entre les liens biologiques et les liens d'affinité. La famille est devenue une structure floue, qui comme les autres fondements de l'analyse démographique demande à être redéfinie (Lelièvre et Vivier, 2001). Bien que la mesure transversale de la composition du ménage soit toujours utilisée par les offices de statistique comme l'indicateur classique des structures familiales, c'est de plus en plus en termes d'entourage (Lelièvre et Vivier, 2001) et de réseaux (Widmer and Jallinoja eds, 2008 ; Widmer and LaFraga, 2000) que l'on peut vraiment l'appréhender. La famille africaine, par sa richesse et la complexité de ses évolutions, constitue un excellent terrain pour repenser la notion-même de famille. La variété des trajectoires de couple (unions multiples successives et simultanées), la circulation des enfants, la mobilité et la mortalité, la diversité des situations de résidence (ménage polynucléaire, polygamie avec ou sans co-résidence), mais aussi une articulation complexe entre l'unité de résidence, l'unité économique et le cercle des apparentés, rend la notion même de ménage extrêmement labile (Lloyd, 1999 ; Randall et al., 2008). Contrairement aux idées diffusionnistes, la famille nucléaire n'est pas devenue la norme (Locoh et Mouvagha-Sow, 2005). La grande famille peut diversifier ses stratégies de subsistance et son rôle de refuge est d'autant plus précieux dans les contextes de précarité croissante (Pilon et Vignikin, 1996). Elle reste donc une réalité, même en milieu urbain, et dans certains contextes défavorisés la taille des ménages s'est même accrue (Lee, 1999). Toutefois l'individualisation qui gagne l'Afrique des citadins (Marie ed, 1997 ; Leimdorfer et Marie, 2003) fragilise la cohérence des grandes familles et leur capacité à mieux utiliser les ressources que les ménages restreints (Toulmin 1992). En particulier, on peut se demander dans quelle mesure l'autorité du patriarche, fondement du fonctionnement de la famille africaine n'est pas en train de s'effriter.

Les relations entre générations, particulièrement au sein de la famille, sont profondément affectées par les évolutions brutales que vivent la plupart des sociétés africaines. Dans le contexte de modernisation et de crises multi-facettes, les jeunes acquièrent de nouvelles connaissances que les anciens n'ont pas et assument de nouvelles responsabilités. L'autorité du

---

<sup>1</sup> Les auteurs remercient Alexis Gabadinho du LaboDém de l'Université de Genève qui les a initiées au package TraMiner.

père est battue en brèche lorsqu'il ne peut plus assumer son rôle de gagne-pain et la mère doit assumer de nouvelles responsabilités. Ces situations sont sources de violences et/ou de démission du père qui peut même abandonner sa famille, comme le décrit par exemple Silberschmidt (2001) en Afrique de l'est. Sans aller forcément jusque là, ces changements transforment les rôles au sein de la famille : les jeunes doivent trouver de nouveaux repères et la mère prend une nouvelle importance en devenant l'ultime recours. Les places respectives que prennent les parents et les pairs, et les relations inter- et intra-générationnelles qu'elles supposent, constituent donc des indices particulièrement pertinents du fonctionnement familial. Nous analysons ici le rôle que jouent ces différents figures pour de jeunes maliens de milieux défavorisés en confrontant la situation de chacune d'entre elle dans l'entourage tel que défini par la cohabitation, mais aussi le réseau relationnel auto-défini et le partage des activités du quotidien.

Dans une phase exploratoire de nos enquêtes au Mali, nous avons examiné les perceptions d'une série d'acteurs-clés pour les jeunes par des entretiens semi directifs, ainsi que les représentations sociales telles qu'exprimées dans des groupes de discussion et par l'application de la méthode des associations verbales<sup>2</sup>. Ces premières informations nous amènent à formuler une série d'hypothèses qui guideront notre analyse :

a. Les parents restent une référence. Ils doivent guider les enfants sur le bon chemin.

L'image des parents apparaît positive, mais en référence à des valeurs traditionnelles. Ils sont associés aux concepts de conseil, soutien, exemple, courage, travail, éducation ; de respect, amour, compréhension ; de sécurité, surveillance, santé. Les mêmes notions sont exprimées dans les groupes de discussion : *Les parents doivent rester des parents* (filles scolarisées, Koutiala 2000). *Les jeunes doivent avoir la bénédiction et les conseils des parents. [...] Les parents doivent nous garder aussi, surveiller la jeune fille, conseiller au jeune homme de ne pas faire de bêtises* (filles non scolarisées, Koutiala). *C'est les parents qui exercent une bonne influence sur les jeunes : « la poule ne donne rien de mauvais à ses poussins »* (Garçons, Niamakoro-Bamako, 2000).

b. Toutefois, les changements et le contexte de crise économique peut conduire à des situations dans lesquelles les parents n'arrivent plus à assumer leur rôle auprès des enfants.

Face aux nouveaux comportements, les parents sont dépassés : *Les parents sont dépassés, car ils n'ont pas d'information sur l'éducation, la culture, les aspects économiques, la santé* (atelier avec représentants d'ONG jeunes, Bamako, décembre 2000). *Les parents n'ont pas peur de leurs enfants, mais plutôt honte de leurs propres limites, car ils sont supposés tout connaître* (atelier avec étudiants Université, Bamako).

Si les parents ne remplissent pas leur rôle et manquent à leur responsabilité d'entretien, ils perdent le contrôle des jeunes : *Quand le père n'a rien, la mère n'a rien, tu ne peux rien imposer à ta fille. Il sera difficile de maintenir la fille en famille. Elle sera tentée d'aller chercher les 25 ou 50 francs que les garçons lui proposent dehors. Si la maman n'a rien,*

---

<sup>2</sup> Groupes de discussions avec des associations de femmes dans les environs de Bamako (Koutiala et Kati) lors d'une étude de cas en mai 2000 sur la relation entre accès à la santé de la reproduction et pauvreté ; 8 groupes avec des jeunes des deux sexes et 18 entretiens avec des adultes clé en août 2000 dans un quartier périphérique de Bamako, Niamakoro, à Koutiala, petite ville dans la région cotonnière, au carrefour des routes menant au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, et à Ségou, ville restée plus traditionnelle ; ateliers à Bamako avec représentants des ONG jeunes et étudiants de l'Université (décembre 2000) (Sauvain-Dugerdil et al., 2001). Les associations verbales ont été conduites à Bamako en février 2002, auprès de 100 jeunes des deux sexes, âgés de 15 à 28 ans, étudiants de la Faculté de pharmacie et jeunes de niveau de formation secondaire fréquentant un centre de loisir. Les associations ont été appliquées en référence au sujet interrogé (« Quels sont les 5 mots qu'évoque le terme de père, de mère, d'amis ») et en situation dite de substitution (« Que diraient généralement les jeunes garçons/filles de votre âge ? ») (Sauvain-Dugerdil et al., 2006).

*l'enfant n'aura pas peur d'elle (association de femmes, Koulikoro). Les adultes doivent évoluer sinon les jeunes les laissent [...]. La démission des parents est due à la pauvreté. Résoudre les problèmes de survie passe avant l'éducation et la surveillance des enfants (psycho-sociologue, équipe socio sanitaire du cercle, Segou 2000).*

- c. Le père incarne l'autorité, mais des abus ne sont pas à exclure.

Dans les associations verbales, le père est associé à la figure du chef de famille, de l'autorité, du représentant de la religion et de pourvoyeur des besoins de base. Les garçons, surtout les jeunes, mentionnent spontanément l'autorité et l'argent, pour les filles ces qualificatifs seraient moins avouables. Elles mettent plutôt en évidence le conseiller et ne citent l'autorité que dans le contexte de substitution, comme aussi la surveillance et des notions telles que l'irresponsabilité et la méchanceté. Ce n'est pas moins de onze jeunes sur les cent interrogés qui expriment en contexte de substitution cette face noire du père, surtout les filles, les plus jeunes et des milieux plus défavorisés.

- d. L'ambivalence qui caractérise la figure du père ne se retrouve pas dans celle de la mère qui apparaît dans son rôle d'âme du foyer. La précarité lui donne de nouveaux rôles, pouvant devenir le dernier recours pour la survie familiale.

La mère est associée aux tâches domestiques, à la présence, mais aussi à l'ordre et à l'obéissance. Son rôle apparaît plus pragmatique chez les garçons que chez les filles, ceux-ci l'associent à ses tâches ménagères, familiales et de procréation, celles-ci la voyant avant tout comme conseillère et l'associent à l'amour, au mariage, aux secrets. Contrairement à celle du père, la figure de la mère ne semble pas cacher des notions inavouables. Les filles attribuent cependant un peu plus d'importance à la fonction maternelle de conseil et de secret en contexte de substitution, connivence entre mère et fille que l'on n'exprimerait donc pas toujours spontanément.

Les mères sont responsables de la conduite des enfants et la crise semble moins affecter leur rôle, leur donnant au contraire de nouvelles responsabilités : *Les mamans, elles, malgré leur travail, restent attentives aux enfants. Mais si l'enfant est mauvais, c'est sa faute ; si l'enfant est bon, c'est l'enfant du papa* (atelier étudiants Université, Bamako 2000). *Si tu as un problème de santé urgent, la femme doit se lever. Si tu envoies un homme chercher même 500 francs (CFA), il reviendra bredouille, si tu envoies une femme chercher 5000 francs, elle viendra avec l'argent* (association de femmes Kati 2000).

- e. Les pairs jouent un rôle grandissant comme référence

Qualifié par les termes de causeries, compagnon, secret, fidélité, confiance, solidarité, l'ami est le confident, avec lequel on partage des loisirs. Sa fréquentation n'est cependant pas forcément avouable : c'est plus souvent en situation de substitution qu'on l'associe au loisir, à la causerie, à la sociabilité, à la sexualité ; pour les filles l'amitié peut alors aussi impliquer de la rivalité et pour les garçons de mauvaises expériences (malhonnête, escroquerie).

Dans les groupes de discussion, l'accent est mis sur l'influence qu'exercent les amis : *Les personnes qui nous influencent le plus, moi je dirai que c'est les copains [...]. Tes copains et tes copines peuvent te mener au mauvais chemin car ils sont déjà corrompus. Mais on écoute ses copains et copines plus souvent que nos parents* (Filles scolarisées Koutiala). *Il y a de bons amis et de mauvais amis* (Garçons, Niamakoro-Bamako, 2000)

\*\*\* \*\*

Dans le présent travail, on s'interroge donc sur la question de savoir dans quelle mesure ces représentations des rôles respectifs des parents et des amis – autorité ambivalente de la figure du père, connivence entre mère-fille et les responsabilités croissantes de la mère, influence des bons et mauvais amis - sont corroborées par la réalité des réseaux relationnels des jeunes et leur vécu au quotidien. Quels sont les facteurs qui influencent les rôles respectifs des différentes figures de référence : quelle est l'influence des appartenances culturelles, de la scolarisation, du niveau de vie ? Est-ce que l'importance du père est vraiment liée à sa capacité à remplir son rôle de gagne pain ? La référence aux pairs est-elle nouvelle et l'expression de la modernisation de la société ? Finalement, on examinera aussi l'impact du mariage sur le réseau relationnel des jeunes. Dans quelle mesure retrouve-t-on dans l'analyse du réseau relationnel cette solitude de la jeune mariée qui conduit Paul Spenser (2005) à décrire le mariage comme une « dépression » dans leur trajectoire de vie ? Nos données vérifient-elles que, au contraire, pour les jeunes hommes, le mariage constituerait l'atteinte d'un sommet en termes de statut social ?

### Données et méthodes

Nous utilisons ici les données de l'enquête par questionnaire réalisée en 2002 auprès de 1800 jeunes de 12 à 30 ans dans trois quartiers périphériques de Bamako et 200 dans une petite population marginalisée du nord-ouest du pays. Nous confrontons la composition du réseau relationnel - à savoir le cercle des confidents - à l'entourage tel que défini par les personnes avec qui les jeunes vivent et partagent leurs activités. Nous reviendrons donc sur l'analyse des réponses à la question relative aux personnes auxquelles les jeunes se confient lorsqu'ils/elles ont différents problèmes ou soucis (Roulin et Sauvain-Dugerdil, 2009) : « À qui vous confiez-vous principalement si vous avez des problèmes a) de santé b) de nourriture c) d'argent d) à l'école e) au travail f) avec les amis g) avec la famille h) si vous êtes triste i) pour partager un secret ? ». Ces résultats seront mis en perspective avec l'examen des données du module sur l'emploi du temps, en analysant quelles sont les personnes avec lesquelles les jeunes passent leur samedi, journée la moins structurée de la semaine. L'analyse des profils des activités a mis en évidence une très forte distinction de genre, en particulier en termes de loisirs : toutes les filles ont des tâches domestiques au moins le matin, alors que près de la moitié des garçons passent la plus grande partie de la journée à causer. Dans les deux sexes, une petite minorité consacre son samedi à des activités rémunératrices, notamment du petit commerce (voir Sauvain-Dugerdil et Ritschard, 2005 & 2009). Nous analyserons donc séparément les données des jeunes filles et des jeunes gens. Après avoir construit les vecteurs identifiant avec qui l'on passe chaque heure de la journée, nous utilisons le logiciel TraMineR développé par l'équipe de Gilbert Ritschard et *al.* (Gabadinho et al 2009, Studer et *al.* 2009) en langage R pour visualiser les séquences des compagnons et compagnes de la journée. Sur la base de distances entre les séquences calculées par la méthode de l'Optimal Matching, nous réalisons une analyse de cluster pour identifier les profils des compagnons/compagnes du quotidien. Une analyse bi-channel nous permet de mettre en relation les profils des compagnons/compagnes avec les profils des activités de la journée. Ces résultats sont mis en perspective avec les caractéristiques socio-démographiques du ménage (taille du ménage, identité du chef de ménage, niveau de confort du ménage) et des jeunes (classe d'âge, état civil, niveau de scolarisation, lieu de résidence pendant l'enfance), deux indicateurs de type culturel (l'appartenance ethnique, mesurée par la langue principale, et la pratique religieuse) et un indicateur de bien-être (auto-perception de son état de santé).

## L'entourage des jeunes bamakois : les personnes importantes et les personnes avec lesquelles on partage son quotidien

### La place des parents et des pairs dans le réseau des confidents

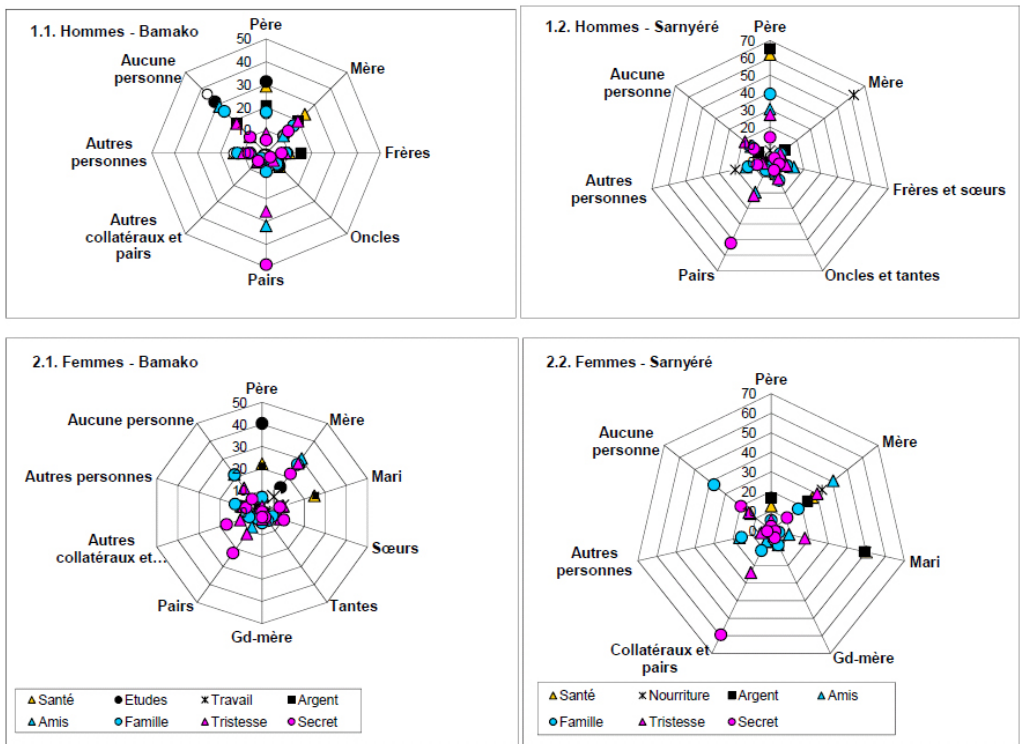
La figure du père n'est pas centrale dans le réseau des confidents des jeunes interrogés à Bamako ; elle se situe après celles de la mère et des pairs (Roulin et Sauvain-Dugerdil, 2009). Pour les jeunes femmes, c'est la mère qui est la figure principale. Cette connivence avec la mère est particulièrement le cas des femmes célibataires, alors que pour les jeunes gens, la mère est certes une référence plus importante que le père, mais elle est largement supplantée par les pairs. Le mariage semble diminuer le cercle des confidents des hommes, alors que celui des femmes s'accroît légèrement : l'époux remplace les parents, alors que l'épouse ne devient pas une confidente. Dans l'échantillon rural, en revanche, globalement, c'est la figure du père qui domine, mais avec une distinction très marquée de genre. Le père est le principal confident des jeunes hommes, mais pour les jeunes filles c'est la connivence avec la mère qui prime. Pour les jeunes hommes, les pères passent avant la mère et leur rôle se maintient après le mariage. Pour les jeunes femmes, les contemporains jouent apparemment très peu le rôle de confident, mais il s'accroît légèrement lorsqu'elles sont mariées. Avec le mariage, les parents perdent de l'importance, mais sans pour autant disparaître du réseau des confidents. Le mari devient la figure dominante des femmes. Surtout, l'analyse montrait un fossé de genre quant à l'effet du mariage qui contredit la thèse de Spenser (2005) : les jeunes femmes mariées ont un cercle plus vaste que les célibataires (ceci particulièrement en milieu rural) et le contraire est vrai pour les hommes (encore plus parmi les citadins).

Au-delà de l'importance relative de la figure des parents, ce sont leurs fonctions qui diffèrent fondamentalement (voir figures 1.1 & 1.2. et 2.1 & 2.2). En milieu rural, les jeunes hommes se confient à leur père pour la majeure partie des domaines, la mère étant uniquement la gardienne de la nourriture et les pairs sont ceux avec qui on partage ses secrets. En milieu urbain, le rôle des pairs est également centré sur les dimensions affectives (secret, amis, tristesse), le père restant pour certains la référence pour les questions matérielles (problèmes dans les études, de santé d'argent) et familiales. Mais bien souvent, pour ces mêmes domaines, et encore plus pour faire face aux difficultés au travail, ils ne se confient à personne. Pour les jeunes femmes (Fig. 2.1. et 2.2), le père n'est véritablement présent que pour la question des études des citadines (et dans quelques cas - 20% des citadines - pour les problèmes d'argent ou de santé). En milieu urbain, même pour les domaines affectifs, la mère est aussi importante que les pairs, alors qu'en milieu rural ces derniers sont les confidents centraux pour partager les secrets. Le rôle que prend le mari se concentre sur les questions économiques (argent et santé en milieu urbain ; argent, santé et nourriture en campagne). En milieu rural, si les femmes ne partagent pas leur secret avec leur mari, en revanche il est parfois le confident lorsqu'elles se sentent tristes.

Ainsi, le réseau des confidents décrit par les jeunes interrogés affine l'image véhiculée par les perceptions sociales telle que circonscrite lors de l'enquête exploratoire. En premier lieu, ces informations précises sur le point de vue des jeunes des deux sexes montrent bien que dans une société où les asymétries de genre sont très fortes, la désagrégation des analyses par sexe est indispensable : le discours sur « les parents » ou « les jeunes » ne fait pas sens et, le plus souvent, se réfère exclusivement au masculin. La comparaison entre une zone rurale restée hors de la plupart des mutations sociales actuelles et une population urbaine peu privilégiée qui fait face à la fois à des transformations des valeurs et à des contraintes économiques, témoigne d'une transformation fondamentale des figures paternelles et maternelles. La distinction traditionnelle nette entre le monde des hommes et celui des femmes – le guide paternel pour les garçons, la connivence des filles avec la mère – s'efface en milieu urbain. Limitée pour ses fils au rôle de gardienne de l'alimentation en zone rurale, la mère urbaine devient une référence plus importante

et plus complète que le père. En milieu urbain, le rôle de celui-ci se limite aux aspects économiques et, pour les garçons, il conserve cependant son importance dans les questions familiales. Le fait que le père n'apparaisse que très rarement comme le référent des filles pour les questions familiales et exceptionnellement dans les autres domaines corrobore l'ambivalence possible des relations avec le père telle qu'exprimée dans les associations verbales. Ces données confirment aussi les responsabilités croissantes de la mère de famille. Elles corroborent également le rôle important des pairs, mais en milieu urbain apparemment moins pour les filles et, surtout, elles montrent que leur influence se limite au domaine affectif. Toutefois, en milieu urbain, pour les garçons, les frères peuvent être une référence pour des problèmes d'argent.

FIGURES 1 ET 2 : LE RESEAU DES CONFIDENTS DES JEUNES MALIENS PAR DOMAINE, SELON LE SEXE ET LA RESIDENCE

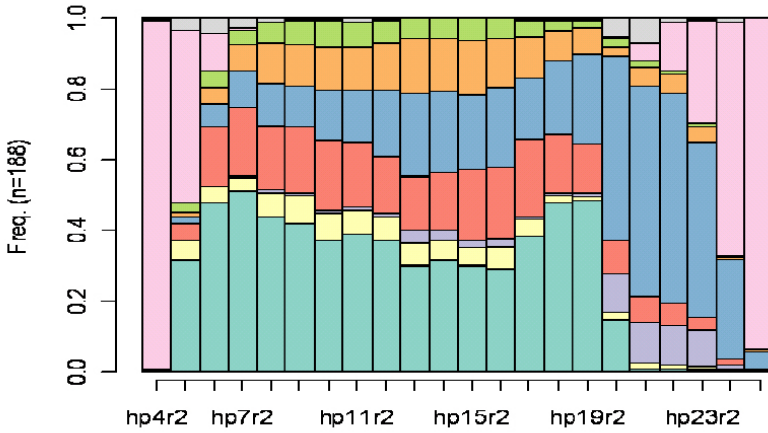


### La place des parents et des pairs dans le quotidien des jeunes

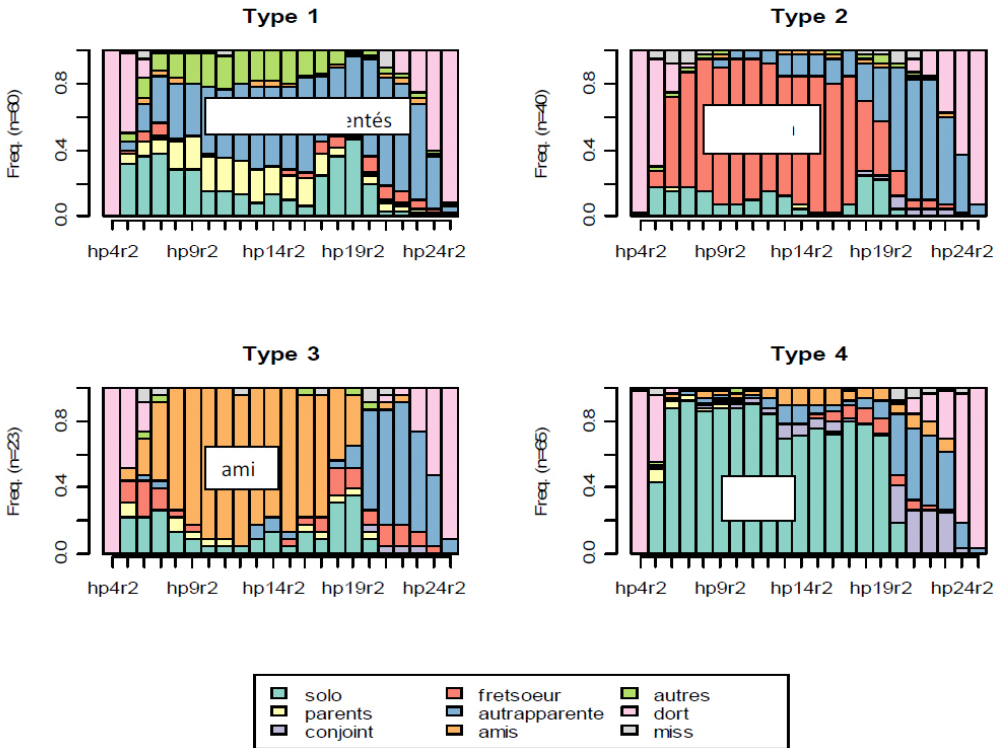
L'examen du cercle de personnes avec lesquelles les jeunes passent leur journée montre que les parents n'accompagnent guère les jeunes dans leurs activités quotidiennes. Au Sarnyéré Dogon, en période non consacrée aux tâches agricoles, les jeunes passent aussi une bonne partie de leur journée seuls. Les parents sont peu présents, mais les jeunes côtoient largement la famille élargie ou la fratrie. Les soirées sont généralement passées avec la famille élargie, avec laquelle aussi un peu plus d'un tiers des jeunes passe sa journée ; un sur cinq fréquente surtout ses frères et sœurs. Ces deux groupes sont plutôt masculins (deux-tiers d'hommes), ceux qui côtoient plus leurs germains sont un peu plus âgés et plus souvent déjà mariés. Un-tiers des jeunes interrogés, essentiellement des femmes mariées, ont des journées surtout en solo. Seule une petite minorité (12%), plutôt des femmes, en majeure partie célibataires, partage son temps avec ses pairs. (Figures 3)

FIGURE 3 : LES PERSONNES AVEC QUI, LES JEUNES DOGON DU SARNYERE PASSENT LEUR JOURNÉE. Saison sèche, octobre 2002. Fréquence des états à chaque heure de la journée.

3.1. Ensemble de la population interrogée



3.2. Quatre profils de la structure de la journée (analyse de cluster sur distances Optimal Matching)



À Bamako, la taille de l'échantillon permet de réaliser une analyse plus fine en distinguant garçons et filles et en examinant une large palette de caractéristiques socio-démographiques. Le samedi, les jeunes hommes côtoient surtout les amis ; les jeunes femmes



passent leur soirée avec la famille élargie, certaines avec les sœurs ou les parents, mais elles passent la moitié de leur journée seule, alors que l'activité en solo ne correspondant qu'à environ un quart du samedi des jeunes hommes. Les garçons passent une bonne partie de la journée à causer avec les copains, alors que les filles passent certes les soirées en famille devant la télévision, mais les tâches domestiques sont plutôt solitaires.

On distingue quatre profils masculins (Figures 4) :

- Les garçons qui causent passent la majeure partie de la journée avec les copains. Ce *profil amis* concerne près de la moitié des jeunes hommes.
- Ce sont ceux qui réalisent des activités rémunératrices qui sont le plus solitaires, surtout les commerçants (*profil solo*), les autres occupations impliquant aussi parfois des compagnons (*profil ami-solo*).
- Seul un petit groupe (*profil famille*, 16%), aux occupations variées, partage sa journée avec la famille, y compris, parfois, les parents.

L'analyse de régression (Tabl. 1) montre que les différents groupes de jeunes gens se distinguent par leur âge - les adolescents étant plus représentés dans les profils *famille* et *amis* (mais dans ce dernier sans constituer un facteur statistiquement significatif) et beaucoup moins dans le *profil solo* (et de façon moins accentuée dans le *profil ami-solo*). Les jeunes gens du *profil solo* sont plus âgés et vivent moins souvent chez leur père ; cette solitude serait plus représentée parmi la minorité déjà mariée mais l'effet du mariage disparaît en contrôlant pour l'origine ethnique (les solitaires étant beaucoup plus nombreux parmi les jeunes des ethnies du nord du pays). Dans les profils *famille* et surtout *amis*, les jeunes ont plus souvent une formation plus poussée. Ils se distinguent par le type de ménage : de petite taille, pas forcément dirigé par le père dans le premier cas et, pour le *profil amis*, au contraire plus rarement dans un petit ménage, plus souvent dirigé par le père ; les ménages seraient un peu plus aisés dans le *profil ami*, jeunes gens qui proviennent nettement moins souvent des ethnies du nord du pays.

Pour les jeunes femmes, on distingue cinq profils d'accompagnement de la journée (Fig. 5). La distinction est moins claire, car dans tous les cinq une partie importante du temps est passé en solo et toutes consacrent une bonne partie du temps, au moins le matin, aux tâches domestiques :

- Un quart d'entre elles (*profil solo*) passent quasiment toute leur journée seule à préparer les repas, faire le ménage ou du petit commerce ; elles n'ont quelque loisirs avec les amies ou la famille que durant la soirée.
- Un petit groupe (12%) consacre toute la matinée essentiellement aux tâches domestiques, parfois au petit commerce, le plus souvent seules mais parfois avec leurs sœurs ou autre apparentés, avec lesquels elles partagent des loisirs l'après-midi (*profil solo-autres*).
- Le *profil famille-solo* a un peu de loisirs partagé avec la famille élargie, avec laquelle ces jeunes femmes passent leur soirée, mais elles contribuent considérablement à la préparation des repas qui occupent donc aussi la fin de leur après-midi.
- Une petite minorité (*profil germaines*, 12%) partage avec leurs sœurs les tâches ménagères du matin et leurs loisirs en partie avec la famille élargie durant l'après-midi et la soirée.
- Certaines côtoient un peu les copines pour causer l'après-midi (*profil ami-solo* 30%) ; ce sont celles qui contribuent le moins aux tâches domestiques et ont parfois déjà un peu de temps de loisir dès le matin. C'est aussi pour celles-ci que les parents sont les plus présents.

FIGURE 4. UN SAMEDI A BAMAKO : ANALYSE DE CLUSTER, SEQUENCES BI-CHANNEL. HOMMES  
 Octobre 2002. Fréquence des états à chaque heure de la journée.

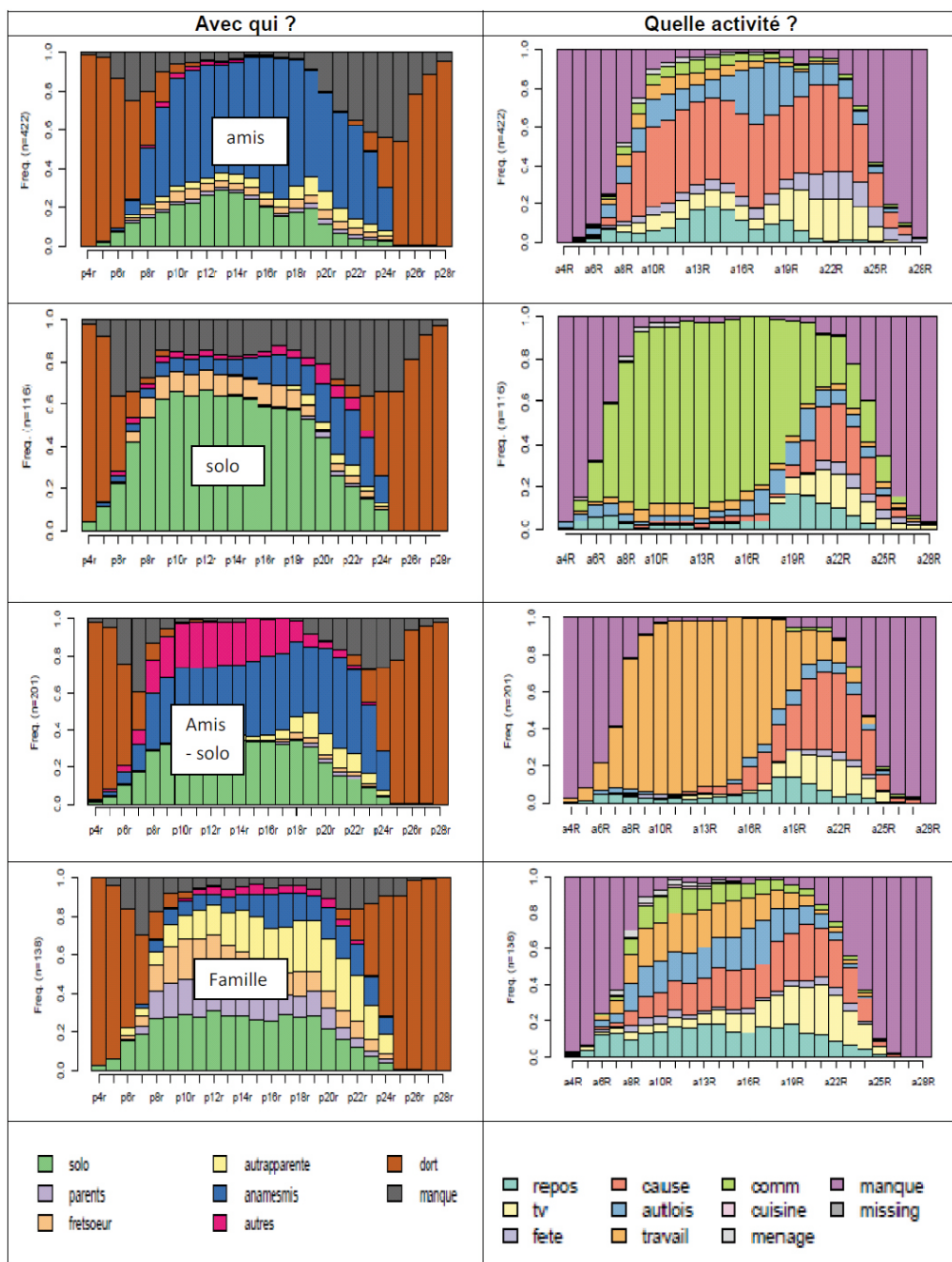
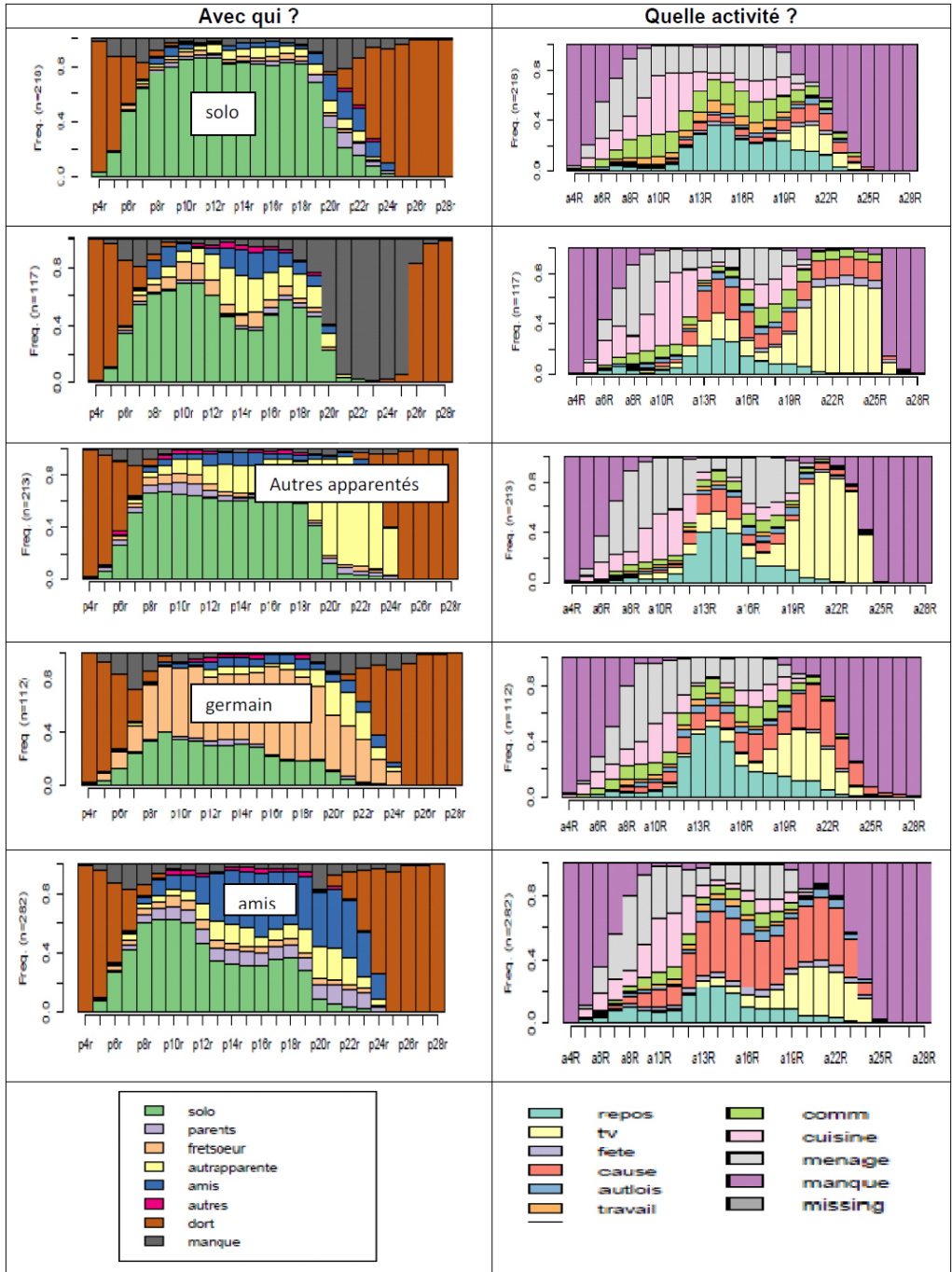


FIGURE 5 : UN SAMEDI A BAMAKO : ANALYSE DE CLUSTER, SEQUENCES BI-CHANNEL. FEMMES  
 Octobre 2002. Fréquence des états à chaque heure de la journée.



TABEAU 1 : UN SAMEDI À BAMAKO. HOMMES  
 Caractéristiques des différents profils selon les personnes avec lesquelles ils ont passé la journée (régression logistique)

N=824	PROFILS	Famille		Ami		Solo		Ami_solo	
		Exp(B)	sign	Exp(B)	sign	Exp(B)	sign	Exp(B)	sign
Classe d'âge	ado	1.397	1.542 *	1.365 *	1.314	1.319	338 ***	338 ***	863
	jeune								
	jeune adulte	.967	.990	.816	.834	.804	1.134	1.206	1.197
Etat civil	marlé	1.331	1.231	.625 *	.686	.695	1.167	1.031	1.159
	non scolarisée < DEF	1.137	1.053	.900	.951	1.011	1.314	1.218	.825
Niveau scolarisation	< DEF								
	DEF plus	1.404	1.415	1.636 ***	1.617 ***	1.625 ***	.697	.680	.489 ***
	Plus bas	1.147	1.133	.877	.876	.877	.710	.577	1.359
Niveau de vie ménage	Moyen								
	Plus haut	.870	.918	1.325	1.347 *	1.312	.797	.826	.830
	5 pers. ou moins	1.746	1.716	.691	.684	.683	1.226	1.168	1.012
Taille du ménage	6 à 9								
	10 et plus	1.278	1.218	.768	.764	.790	1.210	1.110	1.107
	père	.626 **	.891		1.515 ***	1.383 *	.648 **	.685	.861
Résidence av 10 ans	> 5 ans à Bamako		.485			1.247		.863	1.537 *
	bambara		1.112			.864		1.472	.933
	éleveurs du Nord		1.382			.486 ***		2.995 ***	.995
Ethnie (langue)	agriculteurs Nord		1.560			.663		2.055 **	.815
	autres					*			
	pratique régulière		1.344			.983		1.418	.682 **
Auto-estimation santé	très bonne		.982			.962		1.207	.991
	bonne					1.068		.943	1.109
	médiocre-mauvais		.841						
Constante		.102 ***	.108 ***	1.564	1.103	1.216	.215	.130 ***	2.96 **
	R <sup>2</sup>	0.063				0.094		.119	.050

**TABEAU 2 : UN SAMEDI À BAMAKO. FEMMES**  
**Caractéristiques des différents profils selon les personnes avec lesquelles ils ont passé la journée (régression logistique)**

N = 875	PROFILS :	Germaines		Ami_solo		Famille-solo		Solo						
		Exp(B)	Sign	Exp(B)	Sign	Exp(B)	Sign	Exp(B)	Sign	Exp(B)	Sign			
Classe d'âge	ado	1.451		.892		1.001		.979		1.007		.990		.992
	jeune													
	jeune adulte	.772		1.091		1.027		.989		1.093		1.078		1.087
	marlé	1.084		1.274		1.317		1.602 **		.850		.826		.810
Niveau scolarisation	non scolarisée	1.269		.898		.629 **				1.471		1.444		1.435
	primaire non achevé													
	CEP/plus	1.322		.854		1.139		.909		.891		.891		.887
	Plus bas	1.131		1.090		.775		.966		1.016		1.016		1.012
	Moyen													
	Plus haut	1.100		1.078		1.055		.697 *		.718		.718		.712
	5 pers. ou moins	1.731	**	.853		.828		.991		.982		.982		.987
Taille du ménage	6 à 9													
	10 et plus	1.198		.776		1.159		1.030		1.048		1.048		1.050
Chef de ménage	père	1.354		.983		1.221		.694 *		.716		.716		.716
	man	.493		.909		.989		1.194		1.191		1.175		1.175
	> 5 ans à Bamako	.681		1.217		1.069				.878		.878		.881
Résidence av. 10 ans	Bamako													
	bambara	1.041		.988		1.054				.805		.805		.817
	éleveurs du Nord	.534 *		.980		.972		1.156		1.164		1.164		1.164
	agriculteurs Nord	1.226		1.188		.978		.745		.745		.745		.741
	autres													
	pratique régulière	1.435		.846		.843								1.143
Religiosité	très bonne	.438 ****		1.173		1.523 **								
Auto-estimation sa mé.	bonne	.700		1.006		1.024								
	médiocre-mauvais	.125 **		.324 **		.182 ***		.158 ***		.385 **		.473		.447
Constante				.012		0.041								
R <sup>2</sup>														

La principale distinction entre les caractéristiques des jeunes femmes des différents profils de fréquentations (Tabl. 2) est une opposition entre le profil *solo* et celui des jeunes femmes qui côtoient la famille étendue (profil *famille-solo*). Ces dernières semblent jouir de meilleures ressources personnelles que celles qui sont le plus souvent seules : elles sont moins souvent non scolarisées et déclarent plus souvent se sentir en très bonne santé. Celles du profil *solo* sont plus souvent mariées, mais ce n'est pas le mariage en tant que tel qui apparaît important, mais son association avec une probabilité plus élevée de ne pas être scolarisée, de ne pas vivre dans un ménage plus aisé et de jouir moins souvent d'une très bonne santé. L'auto-perception de la santé, caractéristique non significative parmi les jeunes hommes, distingue aussi les femmes du profil *germain*. Ces femmes qui partagent certaines activités avec leurs sœurs et jouissent de plus de temps de repos sont plus jeunes et s'estiment beaucoup moins souvent en très bonne santé. Contrairement à ce que l'on aurait pu suspecter, elles appartiennent à des ménages de taille réduite (plus souvent dirigé par le père, relation toutefois non significative). Les jeunes femmes qui ont le plus de temps pour les amis ne se distinguent significativement pour aucune des caractéristiques prises en compte ; elles auraient un peu moins souvent passé leur enfance hors de Bamako et contrairement aux jeunes hommes du groupe amis, le mariage serait plutôt un facteur d'accroissement des fréquentations des pairs.

\*\*\* \*\* \*

En conclusion, on observe un important écart entre les perceptions sociales du rôle des parents, leur place réelle dans le réseau des confidents, tel que déclaré par les jeunes, et le cercle des personnes avec lesquelles ils/elles partagent les activités du quotidien :

- Le père de famille ne semble incarner l'autorité et représenter la figure centrale du ménage que pour les jeunes hommes de la population rurale restée en dehors des grands mouvements novateurs. En ville, son rôle se limite à pourvoir aux biens matériels, ce qui va bien dans le même sens que les commentaires sur la fragilité de son autorité lorsqu'il n'arrive pas à remplir sa fonction de gagne pain.
- Les confidents déclarés par les jeunes expriment le rôle central que joue la mère rurale en matière d'alimentation de la famille et, plus largement, son importance majeure pour les jeunes femmes. Les enquêtes qualitatives réalisées dans cette population avaient à maints égards mis en évidence la connivence qui s'établit entre mère et fille qui s'exprime par exemple lorsque les jeunes filles partent en migration temporaire en ville sans autorisation mais, en fait, en ayant généralement informé leur mère (Sauvain-Dugerdil et *al.*, 2008). L'importance que prend la mère pour les jeunes urbains des deux sexes confirme son rôle croissant dans ces quartiers périphériques peu privilégiés qui sont touchés par une précarisation rampante.
- Quant aux amis, ils représentent des personnes importantes, particulièrement pour les jeunes hommes citadins, mais ils ne supplantent pas les parents puisque c'est sur un autre plan qu'ils constituent des références, celui des relations affectives, en particulier le partage des secrets. Dans la réalité du quotidien des jeunes hommes, ils sont toutefois bien présents, nettement moins dans celui des jeunes femmes, alors que pour les unes et les autres les parents partagent apparemment très peu les activités de leurs enfants, du moins tel que l'exprime l'emploi du temps d'un samedi, la journée la moins structurée de la semaine.

Ce qui est étonnant, c'est que le partage des occupations avec les membres de la parenté ne seraient pas le mode habituel, mais plutôt lié à l'émergence de nouveaux modes de vie. Les jeunes hommes qui partagent le plus leur quotidien avec la famille sont dans des ménages quelque peu atypiques par leur petite taille et le fait qu'ils ne sont pas forcément dirigés par le père. Au contraire, les jeunes qui passent plutôt leur journée avec les copains sont dans des

ménages plus grands et le plus souvent dirigés par le père, ce qui correspondrait donc plus à la norme de structure familiale traditionnelle. Le rôle des copains ne serait alors pas à interpréter comme un phénomène nouveau d'influence extérieure. Nous avons cependant observé dans l'analyse détaillée des profils d'emploi du temps qu'il faut distinguer les jeunes hommes qui passent beaucoup de temps à causer avec les pairs de ceux qui « sortent en boîte » : ce sont ces derniers, provenant de milieux plus aisés, qui adoptent le plus des comportements à risques en matière de sexualité et de consommation d'alcool et de tabac (Sauvain-Dugerdil et Ritschard, 2005 et 2009).

Les jeunes femmes ne partagent pas plus leur journée avec leur parent, même leur mère et la famille en général. Les sœurs sont cependant parfois les compagnes du quotidien, mais contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, ce n'est pas la caractéristique des grands ménages hébergeant des familles étendues, mais comme pour les jeunes hommes fréquentant le plus la famille, le fait des ménages de petite taille qui donc, dans le contexte bamakoïse, serait plutôt le reflet de l'adoption de modes de vie aux influences externes. Ceux-ci ne semblent pas affecter de façon positive leur bien-être, tel qu'exprimé par leur auto-évaluation de leur état de santé. En revanche, la fréquentation des copines n'apparaît pas liée à un moindre bien-être. Ceci confirme notre analyse qui montrait que pour les filles, la jouissance de loisirs n'est pas associée à des comportements plus à risque, vraisemblablement parce que celles qui jouissent de loisirs sont parmi les privilégiées, notamment en termes de niveau d'éducation et que, de toutes façons, les filles restent fortement contrôlées par la famille. Une bonne assise dans la famille étendue apparaît cependant associée à de meilleures ressources personnelles que celles dont jouissent les jeunes femmes qui passent la plus grande part de leur journée seules. Ces dernières sont le plus souvent déjà mariées. Par conséquent si le mariage aurait tendance à accroître le cercle des confidents des jeunes femmes, en revanche, c'est en solo qu'elles réalisent le plus souvent leurs tâches journalières. L'association entre les journées solitaires des jeunes femmes qui dans notre échantillon sont déjà mariées et leur faible niveau de ressources personnelles, témoigne du fait que le mariage précoce est associé à des situations de vie peu favorables. Ainsi la thèse de Spenser (2005) sur l'effet « dépressif » du mariage féminin, ne se retrouve pas en termes de cercle des confidents et le degré de solitude au quotidien de la femme mariée est à moduler en fonction des ressources personnelles. Qu'en au sommet en termes de statut social masculin que représenterait le mariage dans les populations d'Afrique de l'est, étudiées par Spenser, il n'est pas corroboré par nos données sur le cercle relationnel. Chez les jeunes hommes, au contraire, l'entrée dans l'âge adulte est associée un rétrécissement du cercle des confidents et un accroissement de la solitude : le déclin du rôle des parents n'apparaît pas compensé par celui de l'épouse ou des pairs.

## BIBLIOGRAPHIE

- COSIO-ZAVALA Maria-Eugenia (1998) : Changements démographiques en Amérique latine. Ed. Estem, Paris. AUPELF/UREF.
- GABADINHO Alexis, Nicolas S. MULLER, Gilbert RITSCHARD and Mattias STUDER (2009) : TraMineR : une librairie R pour l'analyse de données séquentielles. Revue des nouvelles technologies de l'information RNTI, E-15:483.
- LEE GARY L. (1999, 2nd ed) : Comparative perspectives, in Sussman et al. (eds) Handbook of Marriage and Family. New York, Plenum Press.
- LEIMDORFER F. & MARIE A. (2003) : L'Afrique des citoyens, sociétés civiles en chantier (Abidjan, Dakar), Paris, Karthala.

- LELIEVRE Eva et Géraldine VIVIER (2001) : Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage, *Population*, 56(6).
- LOCOH Thérèse et Myriam MOUVAGHA-SOW (2005) : Vers de nouveaux modèles familiaux en Afrique de l'Ouest ? Communication au XXV<sup>ème</sup> Congrès international de la population, Tours.
- LLOYD Cynthia (1999) : Household Structure and Poverty : What are the connections ? Chapter 6 in : M. Livi-Bacci and G. De Santis (eds) : Population and poverty in developing countries. OUP, International Studies in Demography, 84-102.
- MARIE Alain (éd., 1997) : L'Afrique des individus, Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine. Paris, Karthala.
- PILON Marc et KOKOU Vignikin (1996) : Stratégies face à la crise et changements dans les structures familiales, in *Crise et population en Afrique*, Jean COUSSY et Jacques VALLIN (dir.), Paris, CEPED, Les Études du CEPED, n° 13, pp. 471-493.
- PEEMANS Jean-Philippe (2002) : Le développement des peuples face à la modernisation du monde. Louvain-La-Neuve. Academia-Bruyland et l'Harmattan.
- RANDALL Sara, Ernestina COAST and TIZIANA Leone (2008) : Une culture disciplinaire et ses pièges : l'emploi du terme « ménage » en démographie. Colloque AIDELF, *Démographie et Culture*, Québec.
- ROULIN Emily et Claudine SAUVAIN-DUGERDIL (2009) : L'espace de fonctionnement comme indice des transformations des modes de vie des jeunes Maliens(-enne)s. UIESP, XXVI<sup>ème</sup> Congrès International de la Population, Marrakech.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et Abdoul WAHAB DIENG (2001) : Le genre de la « nouvelle culture-jeunes ». Outils d'analyse et hypothèses de travail élaborés sur la base d'une étude exploratoire au Mali. Colloque international « Genre, Population et Développement en Afrique », UEPA, INED, Abidjan.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, Abdoul WAHAB DIENG, Jean-Claude DESCHAMPS, Gilbert RITSCHARD, Sanusi KONATE et Assad TOLLO (2006) : Quels outils pour explorer la nouvelle culture-jeunes ? L'application des associations verbales à l'étude de la qualité de vie et du rôle des parents chez les jeunes Maliens, in *Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours*, AIDELF-PUF, Paris, p. 56-74 1<sup>er</sup> volume.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, Denis DOUGNON et Samba DIOP (2008) : La mobilité est-elle le moteur de la transition culturelle ? Étude micro-démographique du Sarnyéré Dogon (Mali). Colloque AIDELF, *Démographie et Cultures*, Québec.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et Gilbert RITSCHARD (2005) : Temps non structuré et espaces de vie : risques ou opportunités d'une nouvelle liberté ? Enquête auprès de jeunes maliens. UIESP, XXV<sup>ème</sup> Congrès International de la Population, Tours (France).
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et Gilbert RITSCHARD (2009) : Un samedi à Bamako. L'émergence d'une nouvelle culture-jeunes à travers l'utilisation du temps non structuré, Contribution à l'ouvrage en hommage à Thérèse LocoH (J. Vallin, éd.), INED Paris.
- SILBERSCHMIDT Margrethe (2001) : Disempowerment of men in rural and urban east Africa : implications for male identity and sexual behaviour. *World Development* 29(4) : 657-671.
- SPENCER Paul (2005) : The Natural Substructure of Age Systems and the Social Construction of Ageing. In Sauvain-Dugerdil, Leridon & Mascie-Taylor (Eds) : *Human Clocks. The bio-cultural meanings of Age*, P.Lang, Berne. Pop., Famille & Soc. V.5, Chap 8, 225-244.
- STUDER Mattias, Gilbert RITSCHARD, Alexis GABADINHO and Nicolas S. MULLER (2009) : Analyse de dissimilarités par arbre d'induction. *Revue des nouvelles technologies de l'information*. RNTI, E-15: 7{18.



TOULMIN Camilla (1992) : *Cattle, women and wells*. Oxford University Press.

WIDMER Eric and Riitta JALLINOJA (eds, 2008) : *Beyond the Nuclear Family : Families in a configurational perspective*, Bern, Peter Lang, 401 p.

WIDMER Eric and L.-A. LA FRAGA (2000) : Family networks : A sociometric method to study relationships in families, In *Field Methods*, 12(2), 108-128.